

LA mode est aux histoires de l'humanité. Soit qu'ils aient besoin de se situer au sein de la caravane humaine dont on commence à entrevoir les origines et dont on se demande vers quels horizons elle chemine, soit qu'ils éprouvent simplement la curiosité de se tenir au courant des découvertes de l'archéologie et des sciences de l'homme, nos contemporains manifestent un goût prononcé pour les grandes synthèses historiques qui permettent de survoler l'évolution des sociétés et des civilisations.

Voici que l'Unesco nous offre, sous la forme d'un imposant in-quarto de plus de 700 pages, les propylées d'une encyclopédie historique dont le plan a été dessiné il y a dix-sept ans par une commission internationale de spécialistes du monde entier (1). Selon M. René Maheu, directeur général de l'Unesco, l'ambition est double : dresser la somme du savoir de notre époque concernant le passé humain ; suivre à travers ce passé le progrès culturel et scientifique de l'homme, le développement de la conscience que chaque âge a eu de l'universel humain. Il s'agit donc de construire une histoire supranationale et apolitique, qui ne traitera ni des événements ni des hommes traditionnellement placés sur le devant de la scène, mais du mouvement d'ensemble de l'humanité vers son unité technologique et spirituelle.

A vrai dire, l'originalité de l'entreprise ne réside nullement dans le fait qu'elle « remettrait en question l'objet même de l'histoire », comme le proclament avec un fracas inutile les responsables de la diffusion de la collection. Il y a belle lurette, mes lecteurs le savent, que les historiens s'efforcent de traiter des peuples et des civilisations, en s'affranchissant du récit des guerres et des débats politiques ou des aventures des grands de ce monde. J'ai même eu l'occasion de formuler des réserves sur un renversement des perspectives qui finit par mutiler d'une autre façon l'histoire, en niant l'influence de ces accidents que sont les conflagrations mondiales ou le rôle des conducteurs de peuples sur le progrès ou le recul des civilisations et sur la marche générale de l'humanité. La nouveauté de l'œuvre qui nous est présentée tient plutôt dans la méthode collégiale adoptée pour l'écrire, de façon que l'interprétation offerte du passé, sans être en aucune mesure faussée, édulcorée ou dépersonnalisée, paraisse acceptable aux esprits les plus différents par leur formation. Pour arriver à ce but idéal, la commission de l'Unesco a confié la direction de chacun des neuf volumes projetés à deux ou trois maîtres d'œuvre : chacun pour une période rédige un exposé d'ensemble dont il soumet les diverses parties aux spécialistes reconnus, qui mettront à sa disposition la multiplicité des connaissances à laquelle il ne peut à lui seul prétendre. Après avoir fourni leur contribution, les collaborateurs peuvent encore obtenir, en cas de divergence d'opinions, que leurs observations soient inscrites dans des notes marginales tout au long du texte imprimé.

Il est difficile, à la lecture de ce

L'HISTOIRE

HISTOIRES DE L'HUMANITÉ

seul tome premier, de juger des avantages ou des inconvénients de la méthode ainsi mise au point. A son actif on peut porter l'unité de composition et de ton. Deux auteurs, britanniques l'un et l'autre, Mme Jacquetta Hawkes et Sir Leonard Wosley, ont assumé la charge de la préhistoire (des origines de l'homme jusqu'au paléolithique supérieur) et des « débuts de la civilisation » (l'âge des cités et de l'écriture, jusque vers 1250 av. J.-C.). Sur des périodes aussi éloignées, les divergences d'appréciation des collaborateurs, qui portent sur l'origine ou la date des migrations, des perfectionnements de l'outillage, de l'apparition de l'esprit scientifique, ne risquent pas d'avoir la même acuité que celles qui interviendront sur les mutations du monde moderne. Toutefois certaines notes ou certains appendices (tel le chapitre intercalé sur les outils et les armes paléolithiques, qui est fort technique et abstrait, faute de documents figurés) donnent l'impression d'avoir été rajoutés pour satisfaire à des scrupules de spécialistes, auxquels le lecteur s'intéressera peu, et alourdissent un texte qui n'a déjà que trop de tendance à l'austérité. L'ouvrage dans son ensemble est assez abondamment illustré, mais surtout de dessins à mi-page et de photos en noir qui donnent rarement une note de recherche pittoresque.

Les proportions cyclopéennes du monument qui s'annonce, le sérieux et la bonne volonté des très savants professeurs qui l'ont conçu méritent l'hommage le plus sincère. Je doute de son pouvoir de fascination. Il me semble qu'il faudra à l'amateur d'histoire, même cultivé, un sérieux effort pour en graver les pentes et pour s'exalter au spectacle qu'on lui prometait, mais qui se trouve quelque peu embué par tant de mises au point scientifiques, tant de classifications irréprochablement établies, tant de rapprochements ingénieux entre les « foyers de culture » épars sur le globe, et même, à l'occasion, par des vues philosophiques assez pesantes.

Beaucoup plus accessible au public non spécialisé le premier tome de cette nouvelle collection, qui s'intitule *Civilisations, Peuples et Mondes*, et qui sort aux Editions Lidis (2). Ses dirigeants promettent de nous donner en sept volumes une « encyclopédie des civilisations », des origines jusqu'à l'époque contemporaine. D'emblée on est saisi par l'exceptionnelle qualité de la typographie et de l'iconographie, où l'on reconnaît la perfection des procédés de l'édition italienne (en l'espèce la firme Vallardi, de Milan). C'est le premier recueil où l'illustration étant en totalité en couleurs il n'y ait, me semble-t-il, pas une faute dans le rendu des nuances, même lorsqu'il s'agit

d'objets d'art aussi délicats que des statuettes d'albâtre ou des vases peints.

Une pénétrante et brève introduction de M. René Huyghe esquisse une théorie des civilisations qui insiste fort heureusement sur la multiplicité des facteurs qui interviennent dans leur formation, et en particulier sur le rôle des individus d'exception qui perturbent ou modifient le cours des choses par entraînement ou réaction. Après un court chapitre sur la Préhistoire, quatre auteurs, historiens ou littéraires, groupés sous la direction de M. Dupont-Sommer, traitent de l'Antiquité : Proche-Orient et Grèce. Leur exposé a cette simplicité et cette aisance apparente à laquelle on n'atteint que lorsqu'on est en entière familiarité avec le sujet et qu'on sait choisir, aller à l'essentiel, faire disparaître tout appareillage d'érudition.

Je me suis demandé si l'adhésion que je donnais spontanément à cette présentation du sujet ne venait pas d'une sorte de paresse et de ce qu'elle me rendait ces cadres nationaux, cette mise en place géographique et historique, ces découpages avec lesquels l'enseignement classique nous a familiarisés, et que nous n'aimons pas rompre, comme nous demandaient de le faire les auteurs de l'Unesco. Mais, à la réflexion, je me sens confirmé dans la pensée que cette méthode d'exposition est justifiée, et par les remarques mêmes que faisait Sir Leonard Wosley. S'il importe à certaines heures de faire l'histoire des cheminement de l'humanité par âges, en faisant ressortir les analogies ou les contrastes, éventuellement l'interdépendance, entre des foyers de culture plus ou moins distants, il n'en reste pas moins que ce qui caractérise l'humanité, dès qu'elle émerge de la « sauvagerie » (le mot est de Sir Leonard), c'est la formation de communautés relativement homogènes, villes, cités ou nations, disons plutôt peuples, avec ce que ce mot comporte d'indétermination, mais aussi d'individualisation par rapport aux voisins. Et dans chacune de ces sociétés, l'égyptienne ou la babylonienne pour commencer, tout se tient, des conditions de l'outillage ou des conceptions religieuses à l'organisation socio-économique. C'est ce que met très bien en lumière la présente histoire, surtout pour les peuples de Mésopotamie, où cependant les empires n'ont cessé de changer de limites et de structures, et pour cette Grèce qui est bien moins un pays qu'un peuple épars à travers l'Orient méditerranéen, mais avec un remarquable ensemble de traits communs et une vive conscience de son unité.

D'une conception assez voisine (d'ailleurs antérieure, mais ses promoteurs

Par
ANDRÉ LATREILLE

ne m'en ont pas fait le service), une autre collection intitulée *Le Monde et son histoire* (3), et présentée avec le soin et le goût habituels aux éditions Bordas, donne une note plus didactique. Deux volumes, signés par M. Maurice Merleau, ont paru, qui embrassent toute l'Antiquité jusqu'à la chute de Rome, l'Extrême-Orient compris. On annonce dix volumes pour aller jusqu'à l'âge contemporain. Ils sont confiés à une pléiade de jeunes normaliens, assistants de faculté la plupart, rompus à l'initiation auprès des étudiants d'enseignement supérieur. A en juger d'après le premier tome, les auteurs semblent devoir allier à la densité de la matière une clarté très séduisante : le texte, où M. Merleau a su ménager d'opportunes citations des grandes œuvres historiques ou littéraires de l'Antiquité, va de pair avec une profusion d'images qui se pressent en quelque sorte pour l'illustrer et le compléter. Des cartes expressives, des cartons de géographie historique et des plans de villes ou de monuments, alternent avec des croquis d'une ingéniosité qui fait honneur à la pédagogie de ces professeurs.

Il m'arrive assez souvent de m'entendre demander par des lecteurs des titres d'ouvrages permettant à un amateur de s'initier à l'histoire ou à renouveler sa culture historique. Avec les deux collections Lidis et Bordas je peux leur répondre qu'ils trouveront des livres sérieux sans pédantisme et sans lourdeur, séduisants par le bon usage des moyens modernes d'enseignement.

Continuant dans la voie où elle a connu de grands succès, avec *l'Histoire du peuple français*, *l'Histoire des explorations*, *l'Histoire du travail*, la Nouvelle Librairie de France offre aujourd'hui une *Histoire mondiale de la femme* en quatre volumes, dont la direction a été assumée par M. Pierre Grimal (4).

L'histoire de la femme, c'est nécessairement aussi l'histoire de l'homme à qui elle est associée, qui à travers l'histoire des civilisations, presque jusqu'à nos jours, a fixé sa condition juridique et économique, et qui très souvent parle et répond pour elle dans les documents. Et cela non pas toujours par voie de contrainte, parce que la femme serait naturellement plus faible, mais pour toutes sortes de raisons à la fois psychologiques et sociales, ces dernières — les plus décisives — variant par conséquent non seulement de peuple à peuple, mais pour un même pays selon les âges et les générations. Aussi ne faut-il pas s'étonner que ces quatre volumes constituent finalement un recueil de monographies sur la situation, le rôle, la représentation qu'on se fait des femmes dans telle

société, à telle époque : le premier traitant des sociétés préchrétiennes, le second des sociétés occidentales, du haut Moyen Age à la Renaissance, le troisième des peuples non occidentaux (byzantins, musulmans, asiatiques, africains, océaniques), le quatrième des sociétés modernes et contemporaines, du dix-septième siècle européen au vingtième siècle américano-soviétique. Regroupement un peu incertain, on le voit, en raison de la nécessité de montrer en conclusion comment la condition et la place de la femme, après avoir dépendu surtout de structures et de traditions locales très différenciées, tendent de nos jours à évoluer partout selon le même mouvement des mœurs qu'on appellera, comme on voudra, de libération, d'émancipation ou d'égalisation.

Avec une quinzaine de chapitres pour chaque volume, et une soixantaine de collaborateurs tant masculins que féminins (surtout pour les sociétés non occidentales, et ce ne sont pas les parties les moins neuves), cette histoire est beaucoup trop diverse et beaucoup trop riche pour que le critique ait l'impertinence de souligner ce qu'il croirait être le mérite particulier de l'un ou de l'autre. Je remarque seulement que la quasi-totalité des auteurs sont allés bien au-delà de ces esquisses ou de ces portraits à partir de quelques grandes œuvres littéraires qui étaient naguère de tradition sur ces sujets. C'est bien en historiens et en sociologues, attentifs aux facteurs économiques, politiques, religieux, qu'ils ont écrit : seul le facteur démographique est trop rarement évoqué, et on doit le regretter, car, comme l'ont très fortement mis en lumière Heinz et Marianne Stallmann pour l'Allemagne du temps de la Réforme, l'excédent considérable des femmes sur les hommes a très souvent expliqué la condition de la femme et pesé sur elle.

Une très abondante illustration accompagne chacun de ces chapitres, presque trop abondante pour la période contemporaine, car les portraits d'héroïnes amoureuses, de militantes politiques ou de vedettes du théâtre s'accumulent en des pages entières, débordent dans les marges, trop serrées pour ne pas se nuire les uns aux autres. Après cela, M. Grimal a bien un peu de mal à remettre de l'unité dans l'ensemble de l'œuvre par quelques mots d'introduction ou de conclusion. En tout cas les lecteurs pourront, au gré de leur curiosité ou de leur humeur, passer de brillantes analyses sur la littérature courtoise au Moyen Age à de véritables enquêtes sociologiques sur la femme dans les sociétés polynésiennes ou précolombiennes : ni pour la solidité ni pour l'agrément ils ne risquent d'être déçus.

(1) *Histoire de l'humanité de l'Unesco*, tome I : *Préhistoire*. Edition française, Robert Laffont. 64 F.

(2) *Civilisations, Peuples et Mondes*, tome I : *L'Antiquité* : Proche-Orient et Grèce. Editions Lidis. 130 F.

(3) *Le Monde et son histoire*, I et II : *le Monde antique*, par Maurice Merleau. Bibliothèque des connaissances essentielles. Bordas-Laffont, 64 F le vol.

(4) *Histoire mondiale de la femme*, publiée sous la direction de Pierre Grimal, 4 vol. Nouvelle Librairie de France.